

Festival international du film de Thessalonique **Les travaux et les jours**

Maria Stasinopoulou

Numéro 282, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68536ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Stasinopoulou, M. (2013). Festival international du film de Thessalonique : les travaux et les jours. *Séquences*, (282), 12–13.

Festival international du film de Thessalonique

Les travaux et les jours

Le festival international du film de Thessalonique, subventionné à 75% par l'Union Européenne, est l'un des plus anciens festivals en Europe, après ceux de Venise et de Cannes. Depuis 53 ans, le festival est fidèle à son rendez-vous avec le public qui aime le bon cinéma d'auteur. Cette année, Dimitri Eipides, directeur artistique depuis 2012, a sélectionné pour la compétition internationale, quinze films de jeunes metteurs en scène qui présentent leur premier film et des productions cinématographiques indépendantes venues du monde entier qui se mesurent aux brutales évolutions planétaires et qui placent l'être humain au centre de leur propos.

Maria Stasinopoulou



A Hijacking

Le jury international a remis le prix du meilleur film, l'Alexandre d'Or – Prix Théo Angelopoulos à *A Hijacking* du danois Tobias Lindholm. Le film a également été récompensé par la FIPRESCI dans le cadre de la sélection officielle.

Le festival s'est déroulé du 2 au 11 novembre 2012; la cérémonie d'ouverture avait lieu au cinéma Olympion. Il comportait, outre la Compétition internationale, les entités «Horizons ouverts», «Productions grecques 2012», «Regards sur les Balkans», «Images de nuit» et «L'écran jeunesse».

«Les Horizons ouverts» visent à exprimer toutes les tendances du cinéma actuel sans limites stylistiques ou thématiques. Parmi les participants, citons Costa-Gavras qui a présenté son dernier film *Le Capital*, Léo Carax, avec *Holy Motors*, projeté à l'ouverture du festival et *In Another Country* de Hong Sang-soo avec Isabelle Huppert. En outre, dans la même section, des hommages ont été rendus à Aki Kaurismäki, Bahman Ghobadi, Andreas Dresen; s'est également tenue une table ronde sur Theo Angelopoulos.

Quant aux «films des créateurs grecs» la sélection comportait, parmi les 30 longs et courts métrages, des coproductions grecques, anglaises, serbes, chypriotes, polonaises, à travers lesquels sont posés, entre autres, des questionnements sur la crise financière et ses implications sociales et politiques en Grèce.

«Regards sur les Balkans» comprenait 14 participations de longs et courts métrages et un hommage au réalisateur, scénariste et producteur de la nouvelle génération roumaine Christian Mungiu.

«Images de nuit», section figurant pour la première fois au festival, représente une ouverture sur le nouveau cinéma alternatif. Cette année, cette entité proposait des hommages à deux jeunes créateurs: le Grec Costas Zapa et l'Israélien Lior Shamriz.

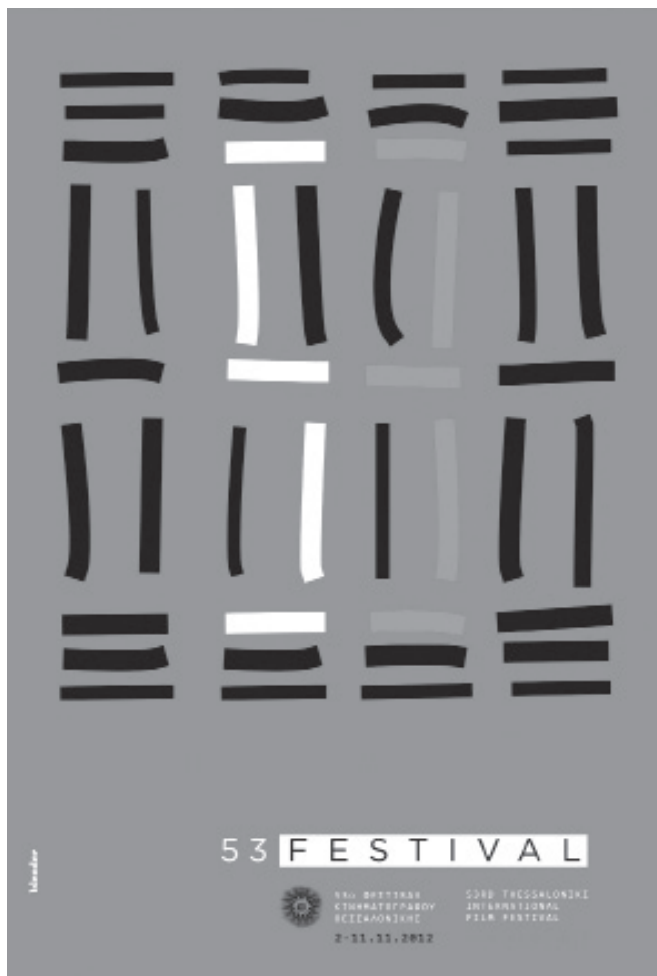
La Cinémathèque de Thessalonique a été inaugurée durant le festival et vise à présenter des films qui font partie intégrante de l'histoire du cinéma, qui ne sont pas projetés dans les salles de cinéma commerciales. Le réalisateur de renommée internationale Costa-Gavras, président de la Cinémathèque française, a été présent lors de l'inauguration.

HOMMAGE A THEO ANGELOPOULOS

Une table ronde a été organisée avec pour thème «parler d'Angelopoulos»; participaient aux débats des collaborateurs et des amis du metteur en scène. Ont été projetés les trois films-étapes dans l'oeuvre du créateur: *Le Voyage des comédiens*, *Paysage dans le brouillard*, *Le Voyage à Cythère*; a également été présenté un ouvrage bilingue des oeuvres de l'artiste. D'autre part, Eleni Karaindrou, compositrice de la musique des films de Theo Angelopoulos, a donné un concert au Palais de la musique. Le Grand prix du festival, l'Alexandre d'Or a été décerné en mémoire du cinéaste disparu.

LES PRIX DU JURY INTERNATIONAL

Le jury international a remis le prix du meilleur film, l'Alexandre d'Or – Prix Theo Angelopoulos à *A Hijacking* du danois Tobias Lindholm. Le film a également été récompensé par la FIPRESCI dans le cadre de la sélection officielle; Selon le jury de la critique internationale du festival, «il s'agit d'un film achevé à tous



points de vue. Un grand professionnalisme, une mise en scène fermement campée, un scénario bien ficelé et des interprétations convaincantes». Le film présente le cuisinier danois d'un bateau qui attend de rentrer dans son pays retrouver sa famille. Mais ses plans se voient bouleversés lorsque le bateau sur lequel il travaille est victime de pirates somaliens.

Le film *Mold* d'Ali Aydin, une production germano-turque, a décroché l'Alexandre d'argent – Prix spécial de la critique. Il s'agit d'un film doux-amer qui présente Basri, le gardien d'une gare de chemins de fer en Turquie. D'un style étudié, sur un rythme posé et développant les caractères de manière intéressante, le film cadre l'histoire dans de beaux plans de telle manière qu'il rapproche le spectateur du personnage central, dans son unique entreprise et dans sa détermination à obtenir des nouvelles sur le sort de son fils disparu après avoir été arrêté pour action anti-gouvernementale.

L'Alexandre de bronze – Prix spécial de la critique pour l'avant-gardisme et l'innovation a été attribué au film israélien *Epilogue* d'Amir Manor. Le film a également remporté le prix du scénario, le prix «Valeurs humaines» qui est décerné par la chaîne de télévision du parlement grec, ainsi que le prix du public FISCHER qui concerne la partie compétition internationale du festival. Amir Manor se préoccupe du thème délicat et international du vieillissement et il en rend compte à

travers les personnages et les situations avec humour et amour. Le film nous présente Hayuta et Brel, un couple d'octogénaires ne pouvant plus supporter les déficiences physiques dues à leur l'âge avancé, ni leur désillusion face à la perte de valeurs de la société actuelle de leur pays, ils décident de mettre fin à leur jours.

DES HONNEURS DÉCERNÉS AUX GRECS

Le film *Boy Eating the Bird's Food* (*To paidi troi to fagito tou pouliou*) d'Ektoras Lygizos, une production grecque, a décroché le prix de la FIPRESCI section «films grecs» et le prix d'interprétation masculine a été remis à Yiannis Papadopoulos. D'autre part, le prix du public de la FISCHER a été attribué au film *Papadopoulos & Sons* de Marcus Markou. Les deux films traitent de la crise économique selon deux optiques différentes.

Le film d'Ektoras Lygizos présente un jeune homme qui vit à Athènes et qui lutte pour rester en vie. Le metteur en scène nous offre une image de la douloureuse réalité de la Grèce d'aujourd'hui, où l'asphyxie économique a produit une société repliée sur elle-même, quasiment perdue où les individus sont isolés. Le film a déjà rencontré un succès international dans le cadre de la sélection en compétition du 47^e festival international de Karlovy Vary, lors du Festival international du film à Toronto et au 9^e Festival international du film de Séville.

La crise économique inspire les réalisateurs grecs, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières du pays. C'est le cas du film *Papadopoulos & Sons* de Marcus Markou, une coproduction gréco-britannique. Les situations et l'humour de ce film rappellent qu'à une époque où on perd ses repères et ses espoirs, le plus important, c'est le retour aux valeurs fondamentales, à la solidarité, au soutien et aux liens de la famille.

Le prix d'interprétation féminine a été attribué à Julia Kijowska pour son jeu dans *Loving* de Slawomir Fabicki, une production polonaise. Le Prix de la mise en scène a été remis à Antonio Mendez Esparza pour *Aqui y alla*, une production hispano-américano-mexicaine.

UN REGARD POSÉ SUR L'ÊTRE HUMAIN

Dimitri Eipides, dressant un bilan du 53^e festival, a annoncé que le message de l'organisation de cette année, est que «le besoin de création et de communication a triomphé des conditions défavorables. En tout, 150 films venus de 54 pays, des hommages rendus à d'importants créateurs, ainsi que des manifestations parallèles, ont donné la marque du festival qui fête le cinéma d'auteur en offrant une tribune à de nouvelles et audacieuses voix du cinéma grec et international». Le Festival international du film de Thessalonique est une institution qui, posant le regard sur l'être humain, tente d'établir un rapport fructueux et bénéfique avec le spectateur, l'incite à se redemander ce que signifie pour lui le cinéma; n'est-il pas simplement que la mise en images d'une histoire, ou bien le pousse-t-il à penser, à reconsidérer et à réorienter son point de vue, dans un monde qui change à un rythme vertigineux et où la seule valeur stable demeure la vie humaine? ☪